



Veil, Dolto, Blériot... Notre sélection de biopics au théâtre

Les spectacles dépeignant la vie de personnages illustres se multiplient sur scène cet automne. « Le Point » vous sert de guide.



Par Baudouin Eschapasse

Plus qu'une mode... un phénomène ! Dans le sillage d'*Edmond* d'Alexis Michalik... toujours à l'affiche (au Palais-Royal), plus de cinq ans après sa création, des dizaines de pièces de théâtre biographiques sont montées sur scène en cette fin octobre. Revue de détail de quelques créations qui ressuscitent, sur un plateau, des personnages historiques.

Blériot ne manque pas d'air au Lucernaire

Qui sera le premier homme à réaliser l'exploit de traverser la Manche ? On attendait depuis 18 mois cette épopée des pionniers de l'aviation. Repoussée à plusieurs reprises à cause de la pandémie, la voici enfin sur scène. © DR

Louis Blériot est entré dans l'histoire pour avoir réalisé la première traversée de la Manche en avion, le 25 juillet 1909. Proposer au théâtre une évocation de cet exploit constituait un pari osé. Bérangère Gallot et Sophie Nicollas relèvent ce défi avec panache en proposant aux spectateurs de revivre la nuit qui précéda cet événement en compagnie de ce pionnier de l'aéronautique, de sa femme Alicia, de son fidèle mécanicien (Ferdinand Colin), mais aussi d'un journaliste et du principal concurrent de Blériot (Hubert Latham).

Empruntant l'énergie du vaudeville, la mise en scène de Benoît Lavigne prend de la hauteur, à mesure qu'avance le spectacle, jusqu'à s'offrir le luxe de reconstituer sur scène le fameux vol, dans un tableau aussi simple que magnifique. La distribution est remarquable. Maxence Gaillard campe magistralement l'héroïque pilote, perclus d'angoisse. Ses détracteurs ne l'ont-ils pas surnommé « le roi des pâquerettes » en raison de ses difficultés à décoller ? Lauriane Lacaze se joue des conventions de l'époque avec brio. Emmanuel Gaury ressuscite un aviateur oublié qui échoua à franchir ces 35 kilomètres d'eau. Quant à Guillaume d'Harcourt et Mathieu Rannou, ils introduisent ce qu'il faut d'humour à une grande fresque historique pour qu'elle ne sombre pas dans le didactisme ennuyeux.

Baudouin Eschapasse.

THÉÂTRE

Louis Blériot a enjambé la Manche sans accrocs

La pièce *Le Roi des pâquerettes*, mise en scène par Benoît Lavigne, raconte avec passion cette aventure romancée par Bérangère Gallot et Sophie Nicollas.

Le vent souffle, déchainé, et la pluie dégringole d'un plafond de nuages noirs qui se confond avec l'horizon. Ce 24 juillet 1909, voilà cent douze ans, dans un modeste hôtel de Calais, quelques passionnés se sont donné rendez-vous. Dans une relative indifférence, tant leurs préoccupations semblent alors au pire farfelues, au mieux peu réalisables. Bien que la presse commence à se prendre au jeu de ces passionnés qui annoncent à leur façon de nouvelles façons de voyager et plus largement l'accélération des échanges économiques mondiaux. Quand pointe l'aube du 25, les chutes d'eau se tarissent, et la tornade se transforme en brise légère. Ainsi, à condition que le moteur de son monoplane résiste, et qu'il soit équipé d'une boussole, n'en disons pas plus ici, Louis Blériot peut une nouvelle fois tenter l'aventure. À savoir franchir la Manche et rejoindre Douvres par les airs (soit 35 kilomètres) à bord de l'aéroplane sorti de ses propres ateliers. Et c'est un succès. Une première mondiale, saluée comme telle. De fugaces images d'archives sont d'ailleurs là pour rappeler les festivités parisiennes après son retour.

La douce folie d'une nuit d'été

Voilà l'histoire (vraie) qu'ont écrite Bérangère Gallot et Sophie Nicollas et que met en scène Benoît Lavigne. «*Nous nous sommes inspirés de personnages réels. Tous ont joué un rôle déterminant dans ce moment historique. Nous avons pris de grandes libertés avec la réalité, imaginé une histoire et rêvé des personnages. À travers eux nous parlons de la peur, de l'amour, de la jalousie, du courage, de l'amitié, de l'humain*», précisent les deux autrices, qui ont incontestablement donné de belles couleurs à l'histoire. Le metteur

en scène Benoît Lavigne s'est alors emparé de cette pâte pour en modeler une aventure passionnée et passionnante. Car on peut être séduit par l'aventure, comme par la faconde des protagonistes, par la douce folie qui se répand dans cette nuit pendant laquelle aucun d'eux ne dort vraiment, par les sentiments des uns et des autres...

Deux personnages essentiels s'affrontent. Celui qui retiendra l'histoire, Louis Blériot, détenteur du brevet français numéro 1 de pilote des aéroplanes, interprété par Maxence Gaillard, qui compose un personnage au moins autant angoissé que colérique, et celui d'Hubert Latham (Emmanuel Gaury), brevet numéro 9, pareillement convaincu, mais aux allures de dilettante. Les deux hommes se savent rivaux, et ne manquent pas de se brocarder. Ce qui donne à la pièce un caractère d'humour également bienvenu. Et c'est ainsi que le titre *le Roi des pâquerettes* se révèle. Le surnom ayant été offert à Blériot pour se moquer de ses atterrissages aussi nombreux qu'involontaires dans les champs, avant de mettre au point des appareils plus fiables.

Dans cette aventure, chaque personnage joue avec justesse sa partition. Lauriane Lacaze est Mme Blériot, moins impulsive et plus terre à terre, Guillaume d'Harcourt enfle la combinaison du mécanicien en chef obstiné Collin et Mathieu Rannou l'habit du journaliste Charles Fontaine. Ce dernier jouant un peu les deux prétendants l'un contre l'autre, même si, on le verra, son rôle est finalement essentiel au succès de la traversée. Quant au pilote, qui rêvait de toujours se surpasser, il avait prévu : «*Je ne sais pas nager*». ●

GÉRALD ROSSI

LE BLÉRIOT XI EST EXPOSÉ AU MUSÉE DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS À PARIS, ET L'ANTOINETTE VII D'HUBERT LATHAM AU MUSÉE DE L'AIR AU BOURGET.

Jusqu'au 2 janvier, le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6^e, tél. : 01 45 44 57 34



Louis Blériot (Maxence Gaillard, au centre), «*le Roi des pâquerettes*», ainsi surnommé pour railler ses nombreux atterrissages dans les champs. Karine Letailleur

PATRIMOINE ■ L'aviateur eurélien, qui résidait à Maillebois, livre un duel avec Louis Blériot dans une pièce à Paris

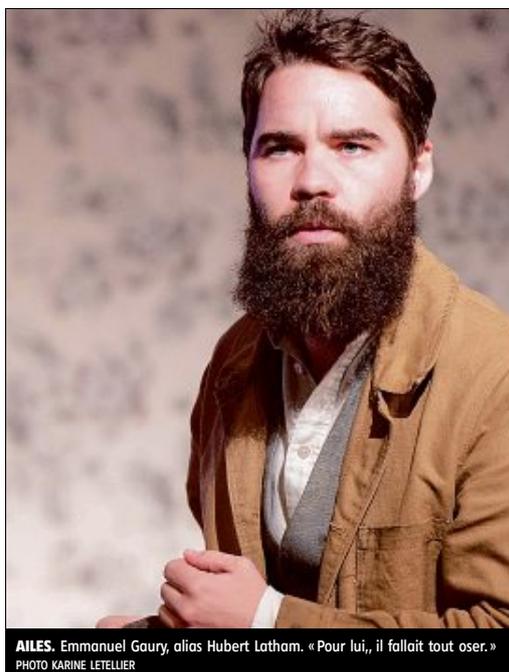
Envolez-vous avec Latham l'aviateur !

Beaucoup ignorent que l'aviateur Hubert Latham, ayant des attaches dans le Drouais, a été l'un des pionniers de l'aviation, au même titre que Louis Blériot. Deux héros de retour sur scène...

Olivier Bohin
olivier.bohin@centrefrance.com

La légende affirme qu'il aurait survolé la cathédrale de Chartres, peut-être même le beffroi. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'est posé chez lui, dans un champ près du château familial de Maillebois, entre Châteauneuf-en-Thymerais et Dreux. Malgré une vie courte - il est décédé à 29 ans d'un accident de chasse au Tchad -, Hubert Latham restera comme l'aviateur de tous les risques, qui a bien failli être le premier à traverser la Manche, mais son concurrent Blériot a finalement remporté la mise, le 25 juillet 1909, rejoignant Calais à Douvres en 37 minutes.

Cette compétition entre deux caractères, non dénuée d'admiration de l'un à l'autre, est retracée de façon haletante dans *Le roi des pâquerettes*, actuellement au théâtre du Lucernaire, à Paris... et peut-être un jour dans une salle ou un site du drouais. « Je suis entré en contact récemment avec les descendants



AILES. Emmanuel Gaury, alias Hubert Latham. « Pour lui, il fallait tout oser. »
PHOTO KARINE LETELLIER

d'Hubert Latham et je me rendrai prochainement avec l'équipe de la pièce dans son château de Maillebois », confie le comé-

dien Emmanuel Gaury, qui campe le rôle de l'aviateur eurélien, la tête éternellement dans les nuages.

■ **Pour entrer dans la peau d'Hubert Latham, avez-vous potassé des récits historiques ?** Je me suis renseigné sur ce personnage assez exemplaire, intrépide, pour comprendre pourquoi il s'était lancé dans ce pari fou, pour l'époque, de traverser la Manche.

■ **Latham était un utopiste, Blériot, un industriel, les deux pieds sur terre.** C'est ce qui marque leur différence. Hubert Latham avait envie de voler, de vivre des sensations fortes, alors que Louis Blériot avançait à petits pas, ne s'est jamais dégonflé face à ses détracteurs qui, à force de tomber en avion, le surnommaient "Blériot la casse" ou "le roi des pâquerettes". Hubert Latham pilotait depuis peu de temps quand il a tenté la traversée de la Manche. Pour lui, il fallait tout oser, dans n'importe quelle circonstance.

■ **Pour vous, comédien, l'enjeu était d'être au plus près de la réalité du personnage.** Il reste toujours une part de composition, mais je replace toujours le personnage au cœur d'une intrigue. En 1 h 20, il y a une fenêtre ouverte sur un personnage réel. L'intérêt est de faire un pont entre ces deux grands esprits qui étaient un peu fous, des pionniers à la recherche d'un absolu. C'était d'abord des explorateurs avant d'être des compétiteurs, comme on peut le voir désormais à notre époque.

■ L'ECHO VOUS INVITE

Places gratuites. En accord avec la production, *L'Echo Républicain* vous offre quatre places (2 par personne) pour la représentation du vendredi 19 novembre, à 19 heures. Il suffit de s'inscrire sur lechorepublicain.fr. Un mail personnalisé sera envoyé aux gagnants.

■ **En quoi ce rôle vous a-t-il marqué ?** Je revois sous un autre angle des situations du quotidien sous le prisme d'Hubert Latham en me demandant si mes craintes sont vraiment justifiées. L'aviateur se rappelle à moi de cette manière-là.

■ **Alors, peut-on imaginer que la pièce soit jouée, un jour, dans le château de Maillebois, voire dans le parc ?** J'y travaille. Après notre visite sur les lieux, on pourra envisager une représentation d'une pièce qui est une épopée de l'Histoire de France intimement liée à celle de la région drouaise. ■

(*) Emmanuel Gaury a joué dans plusieurs pièces dont *Et si on ne se mentait plus*, en hommage à Guity, des créations de Coureline et Trait d'union, de Muriel Magellan.

➔ **Le roi des pâquerettes.** Au théâtre du Lucernaire, à Paris. Avec Emmanuel Gaury, Maxence Gaillard, Guillaume d'Harcourt, Lauriane Lacoze et Mathieu Rannou. Du mardi ou samedi, à 19 heures. Le dimanche, 16 heures. Tél. 01.45.44.57.34.

Pour dîner avec sa mère, il se pose près du château de Maillebois...

Auteur eurélien de livres où la fiction se mêle parfois à une réalité historique implacable, Alain Loison révèle le vrai visage d'Hubert Latham, dandy aristocrate croquant une vie (courte) avec passion.

« Tuberculeux, il savait, sans doute, que sa vie serait courte. Ce qui explique peut-être son comportement un peu désinvolte tout au long de son existence. Il n'avait pas froid aux yeux. » Alain Loison confie avoir une réelle admiration pour Hubert Latham qui est l'un des personnages dans un de ses derniers romans, *Fallait pas s'approcher de l'hélice* (Libra Diffusion). Cette fiction se déroule en 1909-1910, dans le milieu aéronautique et l'ensemble de ses figures.

Pour être au plus près de la réalité, Alain Loison avait mené de multiples recherches, consultant le moindre document, le



VOLS. Hubert Latham à son arrivée à Maillebois. DOCUMENT COLLECTION ALAIN LOISON.

moindre article de presse sur fils d'industriel qui, lors de la mort de son père, hérite avec sa mère d'une fortune et de biens immobiliers dont le château de Maillebois. « Pour dîner avec sa mère, le 7 août 1910, il décolle

aux commandes de l'Antoinette d'Issy-les-Moulineaux et se pose non pas dans le parc du domaine familial, mais dans un champ près de la Blaise. Il ne s'est jamais posé dans le parc, ni même survolé la cathédrale.

Tout cela, ce sont des photos montages »

« **Latham, dandy casse-cou** »

Alors que la pièce *Le roi des pâquerettes* met en avant une certaine rivalité entre Latham et Blériot pour la traversée de la Manche, Alain Loison tient à rectifier : « Blériot et Latham s'appréciaient et n'avaient pas les mêmes intérêts. Blériot l'industriel était dans un état de survie économique. Il avait engagé tous ses capitaux dans l'aéronautisme, misait sur la notoriété d'être le premier à traverser la Manche pour vendre ensuite ses avions à l'armée. Latham était d'abord un dandy qui se faisait plaisir, un vrai casse-cou ayant battu ensuite de nombreux records (vitesse, altitude, temps de vol, premier amerrissage, premier survol de Berlin...) »

À l'origine, Hubert Latham n'a

aucune attirance pour l'aviation. Sa conversion est le fruit d'une rencontre entre l'intéressé et un de ses cousins, au château de Maillebois, « qui lui a proposé de siéger au conseil d'administration d'un fabricant de moteur, Léon Levavasseur, en remplacement de Louis Blériot. Il ne savait pas piloter et on lui a appris le pilotage pour faire de la représentation des modèles et de leurs moteurs dans les meetings. C'est devenue une passion, au même titre que la chasse. »

C'est en traquant le buffle en Afrique qu'il serait décédé... Presque un comble pour celui qui à maintes reprises aurait pu mourir en vol, comme tant de pilotes que l'on surnommait « faucheurs de marguerites ». ■

(*) *Fallait pas s'approcher de l'hélice.* Alain Loison (Éditions Libra). Prix : 12,95 €.

Olivier Bohin

LE FIGARO



« LE ROI DES PÂQUERETTES » AU LUCERNAIRE

Une modeste chambre d'hôtel à Calais. Nous sommes le 25 juillet 1909. S'y sont installés Louis Blériot (Maxence Gaillard) et sa délicieuse femme Alicia (Lauriane Lacaze). Le célèbre aviateur que l'on surnomme « le roi des pâquerettes » - car il en a brouté de la pelouse, plus de 30 chutes au compteur -, n'a pas dit son dernier mot : l'Angleterre est à portée de manche de son aéroplane. Bien entendu, il n'est pas tout seul sur le coup. Son rival est un fat : Hubert Latham (Emmanuel Gaury). Ce dernier a bien l'intention de coiffer sur le poteau notre Blériot. Ce petit monde s'agite, s'évite et nous devons remarquer Charles Fontaine (Mathieu Rannou) - un journaliste, plutôt un tartineur, un embrouilleur de première au double jeu - et Ferdinand Colin (Guillaume d'Harcourt), le mécanicien de Blériot qui a oublié d'acheter une boussole. Tout ça créé une ambiance hautement électrique et lorsque Alicia décide de souler Latham afin qu'il ne puisse pas décoller, cela donne une scène fort réjouissante. Inutile de vous dire que nous avons pris avec ce Blériot - écrit par Bérangère Gallot et Sophie Nicollas, mis en scène par Benoît Lavigne -, un bon bol d'air. **A. P.**

■ Jusqu'au 2 janvier
au Lucernaire (6°).
www.lucernaire.fr



N° 3977 du 18 au 24 novembre 2021

EN LUMIÈRE



FRANÇOIS LUTELIER

Le Roi des pâquerettes

 THÉÂTRE

L'histoire des débuts de l'aviation est un sujet suffisamment rare au théâtre pour mériter d'être souligné. *Le Roi des pâquerettes*, de Bérangère Gallot et Sophie Nicollas, nous conte le récit fabuleux de la première traversée aérienne de la Manche par Louis Blériot (1872-1936). Le 25 juillet 1909, après 31 échecs en trois ans, d'où son surnom de « Roi des pâquerettes », cet ingénieur et industriel passionné d'aviation relève le défi lancé par le journal britannique *Daily Mail*. En 37 min, il vole de Calais à Douvres aux commandes de son dernier-né, le *Blériot XI*. Le *Daily Mail* titre « *L'Angleterre n'est plus une île* » et l'exploit est célébré dans le monde entier. Mais l'affaire était loin d'être gagnée ! Une météo capricieuse et un rival redoutable, Hubert Latham, venaient compliquer la donne. Suspense, intrigue et émotion sont au rendez-vous. Une écriture vive et pétillante, une mise en scène endiablée de Benoît Lavigne et cinq personnages hauts en couleur portés par de talentueux comédiens font de cette folle épopée un savoureux spectacle.  ISABELLE FAUVEL
Jusqu'au 2 janvier 2022 au théâtre du Lucernaire, à Paris (VI^e). lucernaire.fr

Louis Blériot, le « roi des pâquerettes »

Une pièce retrace les quelques heures de la vie de cet aviateur opiniâtre avant sa traversée de la Manche qui marquera l'histoire. Un spectacle pétillant mis en scène par Benoît Lavigne au Lucernaire.

En ce 25 juillet de l'année 1909, Louis Blériot s'apprête à relever un défi historique : traverser pour la première fois la Manche en reliant Sangatte à Douvres et remporter ainsi le prix du *Daily Mail*. Hubert Latham son plus sérieux concurrent vient d'échouer par deux fois. À lui et à lui seul revient donc l'honneur d'entrer dans l'histoire...

Un décor unique

Ce sont les quelques heures qui précèdent cette prouesse – 35 km à franchir pour que « *l'Angleterre ne soit plus une île* » – que racontent Bérangère Gallot et Sophie Nicollas, les auteures de cette pièce écrite à quatre mains.

Dans la chambre d'un petit hôtel de Calais qui sera son décor unique, la tension est à son comble. Pluie et vent rivalisent de puissance et Louis Blériot, fébrile, passe de l'euphorie à l'abattement. À ses côtés sa femme Alicia, son plus fidèle soutien et la mère de ses cinq enfants, tente de le calmer et surtout de l'encourager. Mais celui que l'on surnomme « le roi des pâquerettes » ou encore « l'homme qui tombe toujours », en raison de ses 31 chutes qui lui ont occasionné une claudication malheureuse, doute. Pourra-t-il s'envoler avec cette météo désastreuse ? Son monoplan tiendra-t-il la distance ?

Un haletant suspense

Maxence Gaillard, qui endosse le rôle de Louis Blériot, joue la palette de ces émotions tout en finesse, ses deux belles bacchantes s'affolant au rythme de ses angoisses. La volubile Lauriane Lacaze, son épouse, est prête à tout, y compris compromettre sa réputation pour que son mari prenne son envol.

Car plus que les conditions météorologiques ou la fiabilité du matériel – même si son mécanicien (épatant Guillaume d'Harcourt) a oublié d'acheter la précieuse boussole qui doit le guider au-dessus des eaux –, c'est la présence de son concurrent Hubert Latham (Emmanuel Gaury, parfait en play-boy arrogant) qui l'inquiète. Que fait-il dans cet hôtel alors qu'il lui avait pourtant juré qu'il lui laissait la primeur de l'exploit ? Et que fait ce journaliste (fougueux Mathieu Rannou) à rôder autour de l'établissement ?

La mise en scène de Benoît Lavigne – par ailleurs directeur du théâtre du Lucernaire – ménage un haletant suspense. L'humour n'est jamais loin dans le huis clos de cette chambre où se jouent un pan de l'histoire de l'aviation française et la destinée d'un homme... qui a douté jusqu'au bout, notamment parce qu'il « *ne savait pas nager* »...



Cinq personnages en quête de hauteur

Évocation romanesque de la nuit précédant la première traversée de la manche en aéroplane par Louis Blériot, *Le Roi des pâquerettes* raconte l'aventure des pionniers qui ont fait l'histoire de l'aviation.

25 juillet 1909 : Louis Blériot, un jeune Centralien fasciné par les aéroplanes relève un défi fou, traverser la Manche à bord d'un engin de son invention, le Blériot XI. L'industriel n'en est pas à son coup d'essai. Son entreprise, qui fabrique des phares pour l'industrie automobile en plein essor, les brevets qu'il dépose (une centaine au cours de sa vie entière) lui permettent de construire de coûteux prototypes qu'il espère faire voler. Le dernier est un monoplane aux ailes recouvertes de papier parcheminé qui a réussi à rallier Orléans depuis Étampes en 56 minutes seulement !

La pièce nous le montre à la veille de son exploit, enthousiaste et tendu, dans la chambre d'hôtel où il séjourne avec sa femme Alicia, totalement acquise à la cause de son tourbillonnant époux. Le mécanicien fidèle quoique étourdi (il a oublié d'acheter une boussole...), Ferdinand Collin, vérifie chaque étape de la préparation et en rend compte minutieusement, ainsi que de la météo changeante. Un journaliste en quête de sensationnel, Charles Fontaine, tente à tout prix et à toute heure d'obtenir un scoop sur le lieu et l'heure du décollage. Un journal anglais, par ailleurs, le *Daily Mail*, couvre l'événement. Enfin, Hubert Latham, le rival, fils d'un armateur havrais, qui rêve aussi de traverser la Manche sur son Antoinette VII – il a déjà fait Londres-Paris en ballon en 1905 – aimerait bien clouer Blériot au sol : il vient d'échouer quelques jours auparavant et se prépare à son prochain essai.

Très dynamique, cette comédie, qui emprunte son rythme, ses répliques enjouées, ses entrées et sorties de personnages à une pièce de Feydeau, reconstitue agréablement cette époque d'effervescence technique dont on mesure mal aujourd'hui à la fois le génie et l'amateurisme, au double sens du terme.

Huguette Meunier



LE ROI DES PAQUERETTES - on décolle avec Blériot

Quand l'aviateur Louis Blériot, surnommé «le roi des pâquerettes» pour ses multiples chutes, parvient aux commandes de son monoplan le Blériot XI à rallier Calais à Douvres le 25 juillet 1909 en 36 minutes, il ouvre au monde la perspective d'une nouvelle ère. La pièce de Bérangère Gallot et Sophie Nicollas raconte les quelques heures qui ont précédé cet exploit historique, puisque c'était la première fois qu'un avion traversait une mer. On découvre Blériot, alors trentenaire, à la veille de sa traversée de la Manche, confronté au doute, à l'excitation et à la crainte de se faire doubler par son adversaire, le très populaire Hubert Latham. Très documentée, mais aussi romancée, dans un décor délicieusement rétro, la pièce nous entraîne dans un univers où le courage, l'inventivité et la folie défient l'impossible. L'énergie et l'enthousiasme des comédiens sont communicatives et constructives.

Hélène Chevrier.



Le roi des pâquerettes

Chronique Christophe Barbier 27 octobre 2021

Christophe, vous voulez nous présenter aujourd'hui le roi des pâquerettes. Mais qui est ce mystérieux souverain ?

Ce monarque, Cyrielle, est bien piteux, et il se serait bien passé de ce surnom ironique, le roi des pâquerettes. Il s'agit de Louis Blériot, aviateur aujourd'hui célèbre sur toute la planète, gloire nationale française, parce qu'il a, le premier, traversé la Manche en aéroplane. Mais avant d'accomplir cet exploit, le courageux fou volant a connu bien des déboires. Ses prototypes d'avion en bois ou en osier piquaient du nez et se cassaient inmanquablement la figure dans les champs où il tentait de les faire décoller puis atterrir après quelques modestes mètres d'ascension.

L'inventeur se retrouvait plus souvent qu'à son tour les quatre fers en l'air et l'hélice en berne. C'est ainsi que la presse se mit à surnommer Blériot le roi des pâquerettes, à défaut de pouvoir le sacrer roi des étoiles, ou au moins des nuages !

Mais il en fallait plus pour décourager cet ingénieur formé à l'Ecole centrale, Concepteur heureux et un peu enrichi d'accessoires pour automobiles. Il était persuadé d'avoir choisi les bons matériaux, la bonne technologie et surtout le bon mode de pilotage pour soulever son aéronef et le mener jusqu'en Angleterre. C'est sur le 12e appareil de sa flotte, Blériot XII, qu'il allait tenter l'aventure, après le défi lancé par le journal Daily Mail: une forte récompense offerte au premier pilote traversant la Manche.

Ce que nous raconte cette pièce de théâtre, enlevée, trépidante, joyeuse et drôle, c'est le compte à rebours avant le jour J. Nous sommes donc le 25 juillet 1909. Blériot est arrivé dans le village tout près de la falaise d'où il compte s'envoler le lendemain et passe une soirée fiévreuse à l'hôtel. Il avance avec des béquilles, souvenir de son dernier accident. Mais sa vraie béquille, celle qui soutient son moral et sa détermination, c'est sa femme. Soudain, les incidents s'enchaînent : la météo tourne mal et ferme les créneaux d'envol possible, une boussole vitale pour se guider a été oubliée à Paris, le pilote se fâche avec son technicien, indispensable pour régler la machine et aider au décollage. Coup de grâce : la présence sur les lieux du principal rival de Blériot, le flamboyant, riche et aussi heureux en affaires qu'en amour Hubert Latham, un sémillant Britannique, qui entend bien être le premier à rallier son pays depuis le continent. Pour corser le tout, un journaliste excite la rivalité entre les deux champions, dans le seul but de vendre du papier. Peu lui importe le vainqueur, c'est lui qui raflera la mise avec son scoop !

On connaît la fin de l'histoire : le Français l'emportera, et la presse d'outre-Manche titrera « l'Angleterre n'est plus une île »... Mais les péripéties préluant à l'exploit, imaginées avec facétie, font un spectacle sympathique en diable, mis en scène avec vélocité par Benoît Lavigne. Certes, la pièce ressemble un peu à un téléfilm emplis de bons sentiments et de rebondissements taquins. On aurait pu s'interroger sur le côté sombre, risque tout, trompe la mort des aviateurs. On aurait pu creuser l'enjeu industriel et économique de cette compétition. Et même réfléchir à la portée philosophique, depuis Icare, de ce phénomène surnaturel : le plus lourd que l'air qui décolle...

Mais il demeure un vrai bon moment scénique, où l'on vibre grâce au suspense et à la fibre patriotique !

lamuse

Le roi des pâquerettes, le jour où Blériot a traversé la manche

LE LUCERNAIRE

Du 20 OCT. 2021 AU 2 JAN. 2022

DÈS 12 ANS



Pour réaliser un exploit, il faut avoir un grain de folie ! La première traversée de la Manche dans les airs, accomplie par Louis Blériot le 25 juillet 1909, a fait date dans l'histoire de la conquête de l'air. Il suffit d'aller voir son aéroplane, le Blériot XI, au [musée des Arts et Métiers](#) pour comprendre que cet aventurier était inconscient des risques encourus : Il avait le pied gravement brûlé, la tempête avait fait rage toute la nuit, il n'avait quasiment pas pris de repos, dans les heures qui précédaient.

Mais son rival, Hubert Latham, était prêt, lui aussi à repartir, après avoir échoué une semaine auparavant. Or, les records étant richement dotés, Louis Blériot espérait renflouer ses caisses et financer ses futurs essais et autres machines volantes.

En 1h20, on revit les heures qui précèdent cette traversée. La jeune et jolie épouse de Blériot, Alicia, 26 ans, 8 ans de mariage et 5 enfants, joue un rôle prépondérant dans la prise de décision. Fiction ou réalité ? Il est sûr qu'elle a toujours soutenu son mari dans cette aventure, en l'accompagnant à tous les meetings aériens, en acceptant de financer ses essais avec ses biens propres.

Il y a une vraie dynamique dans ce spectacle joyeux, qui comporte de nombreuses scènes variées et d'autres personnages souvent pittoresques : le pilote Hubert Latham, le mécanicien de Blériot et un journaliste avide de scoops...

C'est un divertissement familial, qui revient sur une belle page d'histoire !

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

L'aviateur Louis Blériot, épatant Roi des Pâquerettes au Lucernaire

— loeildolivier.fr/2021/10/laviateur-louis-blériot-epatant-roi-des-paquerettes-au-lucernaire

21 octobre 2021



Après le succès estival au théâtre du Roi René dans le cadre du festival d'Avignon le OFF, *Le Roi des pâquerettes* atterrit en beauté au Lucernaire. Cette épopée sur la traversée de la Manche par Louis Blériot, écrite par Bérangère Gallot et Sophie Nicollas, pilotée par Benoît Lavigne, est menée à grand train par une troupe dynamique.

Sortons tout de suite des clichés, les avions et les histoires d'aviateurs cela ne passionne que les garçons ! Ben non, cela peut aussi interpeller les filles ! La preuve, ce sont deux jeunes femmes, **Bérangère Gallot** et **Sophie Nicollas** qui signent cette pièce racontant la folle journée du 25 juillet où **Louis Blériot** fut le premier homme à survoler la Manche. Aujourd'hui, prendre un avion est une banalité en soi, mais à l'époque, il faut imaginer la nature exceptionnelle de la prouesse. Nous sommes en 1909 ! 102 ans ! Ce n'est pas si loin que cela ! Rappelons que la doyenne de l'humanité, la Japonaise **Kane Tanaka**, est âgée de 118 ans !

Dans les coulisses d'un exploit

Les deux autrices, fort bien documentées, se sont intéressées à ce qui s'est passé les quelques heures qui ont précédé l'envol du héros. Comment trouve-t-on la force, le courage pour s'apprêter à faire un tel exploit. Sachant que le risque est grand et que la réussite aléatoire. Tout dépendra des conditions météorologiques, de la solidité du matériel. D'autant plus que ce jour-là, **Louis Blériot**, surnommé souvent à cause de ses nombreuses chutes, le « *Roi des pâquerettes* » ou « *Blériot La casse* », n'est pas au mieux de sa forme ! Ce qui n'est pas le cas de son jeune rival anglais, **Hubert Latham**,



plein de fougue et d'énergie. Et l'on découvre comment, le Français, poussé par sa femme, son mécanicien et un fougueux journaliste, trouvera le courage et la vigueur pour réaliser ce grand bond dans l'histoire de l'aviation et faire avancer le monde moderne.

Une mise en scène au cordeau

La mise en scène de **Benoît Lavigne** s'attache à retranscrire cette épopée comme une histoire haletante. C'est très vivant, même si tout se passe dans le lieu clos de la chambre de l'hôtel où les Blériot se sont installés. On sent bien la fièvre des grands moments où l'excitation côtoie les doutes et les angoisses. Il inscrit le spectacle dans les couleurs de l'époque, qui font songer aux séries télévisées comme *les Brigades du Tigre* ou mieux *Les Faucheurs de Marguerites* ! Et la magie du théâtre fonctionne complètement, lors du récit de la traversée. Juste avec les mots, par la force de l'imaginaire, nous suivons l'exploit comme si nous y étions.

Une belle distribution

Pour les rôles masculins, **Benoît Lavigne** a eu l'excellente idée de réunir la fine et excellente équipe des comédiens du spectacle, *Et si on ne se mentait plus ?* **Maxence Gaillard** (Blériot), **Mathieu Rannou** (le journaliste), **Guillaume D'Harcourt** (le mécanicien), **Emmanuel Gaury** (Latham) sont au diapason dans ce registre héroïque qui les fait passer par de nombreux états d'âme et sentiments. Dans le personnage de Madame Blériot, **Lauriane Lacaze** incarne avec subtilité une femme moderne, courageuse et aimante. Suspense, intrigue, émotion sont les ingrédients de ce spectacle. Alors osez l'aventure !



Marie-Céline Nivière

Le roi des pâquerettes, le jour où Louis Blériot a traversé la manche de Bérangère Gallot et Sophie Nicollas

Lucernaire

53 rue Notre-Dame-des-Champs Paris 6^e

Du 20 octobre 2021 au 2 janvier 2022

Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h

Durée 1h20

Toute La Culture.

Benoît Lavigne met en scène *Le Roi des pâquerettes*, au Lucernaire

*Jusqu'au 2 janvier 2022, le théâtre du Lucernaire présente *Le Roi des pâquerettes*, une pièce écrite par Béran-gère Gallot et Sophie Nicollas. Mise en scène par le Directeur du Lucernaire Benoît Lavigne, l'histoire raconte l'épopée d'un aviateur hors du commun, Louis Blériot, premier homme à traverser la Manche en aéroplane. Epique et historique, revivez le récit des dernières heures du pilote avant la réalisation de son exploit.*

Le pitch

Calais, dans la nuit du 24 au 25 juillet 1909. Louis Blériot (Maxence Gaillard), ingénieur, pilote, et inventeur, se prépare à traverser la Manche à bord de son Blériot XI, monoplan léger, avec moteur à l'avant et empennage arrière. Malgré une blessure au pied et soutenu par sa femme Alicia (Lauriane Lacaze), il finalise ses derniers préparatifs avec le mécanicien Ferdinand Collin (Guillaume d'Harcourt) mais les conditions météorologiques sont loin d'être idéales. Dérangé en permanence par le journaliste Charles Fontaine (Mathieu Rannou) ou provoqué par son rival Hubert Latham (Emmanuel Gaury), les péripéties s'enchainent, les doutes le rongent et rien ne semble évident. Pourra-t-il seulement relever le défi ?

La mise en scène

Benoît Lavigne signe ici une mise en scène enlevée et dynamique, où chaque personnage déploie une énergie formidable. Tous les comédiens sont complètement investis et on est heureux de retrouver la joyeuse clique de *Et si on ne se mentait plus*, avec une touche de féminité apportée par la gracieuse Lauriane Lacaze. Le décor sobre et distingué, les lumières chaudes, les costumes d'époque donnent une teinte surannée à l'ensemble et créent une esthétique élégante.

Une jolie pièce portée par une troupe jubilatoire.

Géraldine Elbaz

Au Théâtre et Ailleurs.com

par Annie Chénieux



Au Lucernaire, Benoit Lavigne met en scène une pièce sur la première traversée de la Manche réalisée par Louis Blériot

Le 25 juillet 1909, à l'aube, Louis Blériot monte dans son aéroplane, et relève un défi : traverser la Manche en reliant Sangatte à Douvres. Il vient d'accomplir un exploit dont on ne mesure pas encore les retombées. Avant lui, personne n'avait réussi cette traversée riche de perspectives. L'Angleterre n'est plus une île et le monde en est changé. C'est à la suite de la découverte, au Musée des Arts et métiers, du *Blériot XI*, puis de l'*Antoinette VII* d'Hubert Latham, à la grande galerie du Musée de l'air et de l'Espace du Bourget, que Bérangère Gallot et Sophie Nicollas ont eu envie d'écrire une pièce sur la formidable aventure de la première traversée de la Manche. Pour nourrir leur narration et pimenter l'action, les auteures se sont inspirées de témoignages et de personnages réels comme Hubert Latham, le rival anglais, Alicia, l'épouse, ou encore le fidèle mécanicien Ferdinand Collin ou le journaliste Charles Fontaine. Comment se sont déroulées les heures précédant l'événement ? Quels étaient les enjeux ?

Les coulisses d'un exploit

Pour les auteures, le soir précédant la traversée, rien n'est encore décidé. L'aviateur est dans un hôtel sur la côte française, mais sa détermination fléchit, il est blessé au pied et Ferdinand a oublié la précieuse boussole. Un journaliste en mal de scoop le poursuit et puis il y a cet aviateur anglais, Hubert Latham à qui il ne veut pas laisser la première place... Celui que l'on surnomme « le roi des pâquerettes » en raison de ses nombreuses chutes va-t-il tenter l'aventure ? Même si l'on connaît le dénouement, le texte, et les comédiens Maxence Gaillard, Emmanuel Gaury, Guillaume d'Harcourt, Lauriane Lacaze et Mathieu Rannou, tous convaincants, maîtrisent le suspense, les émotions et les passions. Dans la mise en scène rythmée de Benoît Lavigne, la scénographie d'Angéline Croissant, les lumières, la musique renvoient à l'atmosphère de l'époque. Un spectacle vivant, pour tous publics, et une agréable soirée.

Annie Chénieux



*Et si on allait au
théâtre ce soir ?*

Le roi des pâquerettes ♥♥♥♥♥

Un spectacle très réussi sur la traversée de la Manche en aéroplane : on en redemande !

Le pitch ?

Nous sommes en 1909, dans la chambre d'hôtel de Louis Blériot, industriel passionné d'aviation, et de sa femme. A l'aube de sa traversée de la Manche en aéroplane, la toute première, Louis est en proie aux doutes. Il faut dire que rien ne va : la météo est capricieuse, son assistant fait des siennes, et son rival de toujours rôde dans les environs. C'est cette nuit qui nous est racontée dans ce spectacle, celle qui a précédé un exploit qui aura marqué l'histoire.

Et, "Le roi des pâquerettes", ça donne quoi ?

Très beau !

A l'entrée dans la salle, on découvre le plateau et un décor qui nous plonge illico dans les années 1900. Époque dans laquelle on restera immergés jusqu'à la fin de ce spectacle. Rassurez-vous, inutile d'être fan d'aviation pour apprécier la pièce. Car ici, c'est un épisode de la vie de Louis Blériot auquel on assiste. Mais aussi, et surtout, on y découvre l'influence qu'aura eu sa femme dans sa réussite. Nous, on a été conquis par l'histoire et les émotions traversées par les personnages. Et, surtout, on a été bluffés, et c'est peu dire, par le jeu des comédiens. Tous, sans exception, incarnent avec justesse et émotions leurs partitions. Il est rare de voir autant de talents réunis sur un même plateau ! Leurs jeux, associés aux éléments de décors et costumes, nous embarquent dans l'histoire, pour ne plus nous lâcher. On a ri, on a frémi, on a tremblé. Bref, on a le sentiment d'avoir partagé un grand moment avec ces personnages historiques. A ne pas manquer.

Pour qui ?

Ceux qui apprécient le théâtre pour être embarqués dans une époque.

Le petit + ?

L'épilogue, qui nous emporte au cœur de la traversée.

COUP DE THÉÂTRE

LE ROI DES PÂQUERETTES – THÉÂTRE DU ROI RENÉ – FESTIVAL D'AVIGNON 2021

PUBLIÉ LE 11 JUILLET 2021 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ Calais, 25 juillet 1909. Louis Blériot, industriel passionné d'aviation s'apprête à relever un défi historique : traverser la Manche en aéroplane. Mais rien ne se passe comme prévu. Une météo capricieuse, la présence de son rival le bel Hubert Latham ne lui laissent aucun répit. S'engage alors une véritable course contre la montre pour être le premier à relier l'Angleterre par les airs et ainsi entrer dans l'Histoire.

« Le roi des pâquerettes » est le sobriquet donné par la Presse à Louis Blériot, premier grand industriel de l'aéronautique, suite à ses nombreux échecs, chutes et accidents survenus à bord des avions qu'il tente de mettre au point.

Ingénieur de l'école Centrale Paris, il est fabricant de phares et accessoires automobiles. Très vite, il se passionne pour l'aventure aéronautique et tente de construire des machines volantes. Les résultats obtenus sont peu probants. Blériot n'abandonne pas pour autant ses recherches. Au contraire, il construit encore et encore différents types d'appareils et multiplie les tentatives d'envol à ses risques et périls. En effet, ses appareils se soulèvent de plusieurs décimètres seulement et ses chutes sont si nombreuses que la Presse le surnomme « l'homme qui tombe toujours ».

En 1909, il construit le Blériot XII avec lequel il participe à de nombreux meetings pour financer ses recherches aéronautiques. A la même époque, le Daily Mail, journal britannique, organise un concours : une forte somme d'argent sera remise au premier homme qui traversera la Manche en avion. Véritable tête brûlée, Blériot décide de tenter l'expérience.

Bérangère Gallot et Sophie Nicollas, les auteures, nous plongent dans l'intimité de ce héros oublié des temps modernes quelques heures avant son

départ pour l'Angleterre. La météo est franchement exécration. Son rival traîne dans les parages : il a échoué voici quelques jours le challenge et à présent c'est au tour de Blériot de tenter l'aventure. Du moins, tel était leurs accords... Quant à son fidèle mécanicien, il a oublié d'acheter une boussole. Comment va-t-il pouvoir se repérer sans cet instrument lorsqu'il sera en pleine mer ? Doutes et angoisses, excitation et frayeur le taraudent sur ses facultés de pilote. Mais que serait le monde sans pionniers ?

La mise en scène de Benoît Lavigne ménage un suspens sans pareil (même si on connaît tous l'issue de cette tentative) dans un décor d'une chambre d'hôtel de province au temps de la Belle Epoque. Quant aux comédiens – Maxence Gaillard, Emmanuel Gaury, Guillaume d'Harcourt, Lauriane Lacaze, Mathieu Rannou – ils incarnent si bien ces personnages hauts en couleurs qu'à travers eux nous vivons au plus près les quelques heures qui ont précédé la traversée de la Manche. Nous ressentons les mêmes sentiments de frayeur, d'incertitude face à un exploit mémorable comme les mêmes désirs de bravoure, de liberté et de découverte. Merci pour ce très grand moment de théâtre et d'humanité.

Le regard d'Isabelle

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com